HAL
open science

L'image des candidats dans la décision électorale

Daniel Boy, Jean Chiche

To cite this version:

Daniel Boy, Jean Chiche. L'image des candidats dans la décision électorale. 2007. hal-00972743

HAL Id: hal-00972743

https://sciencespo.hal.science/hal-00972743v1

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Panel Électoral Français 2007

1re vague – 29 mars - 21 avril 2007

L'image des candidats dans la décision électorale

Daniel BOY & Jean CHICHE

Les données du PEF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2006-2007 se déroule en cinq vagues de mars – avril à juin 2007.
Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

L'image des candidats dans la décision électorale

Daniel BOY & Jean CHICHE

Tout au long de la campagne électorale précédant l'élection présidentielle du 22 avril, les commentateurs politiques ont alimenté le débat autour des supposés "qualités" ou "défauts" des principaux candidats. Les quatre vagues d'enquêtes réalisées dans le cadre du "Baromètre Politique Français" ont effectivement confirmé l'importance de l'image des candidats dans la construction du choix électoral. Comment intervient ce facteur au moment même des choix décisifs ? Les images, on l'a vu lors des derniers mois de la campagne, ont rapidement évolué, notamment avec les polémiques autour de la "compétence" de S.Royal. On a trouvé trace de ces changements lors de la quatrième vague d'enquête du Baromètre Politique Français. Ces modifications sont elles confirmées dans l'enquête préélectorale ? Dans la période décisive, les quinze jours qui précédent le vote du 1° tour, les "images" sont elles aussi déterminantes que dans les mois précédents ?

S'il se confirme ici que les images sont des facteurs importants du choix, peut-on d'autre part considérer qu'elles fonctionnent comme un mécanisme d'aide à la décision électorale : par exemple en permettant, lorsqu'elles sont fermes et cohérentes, d'établir le choix final plus précocement et/ou plus fermement ?

Enfin, le poids des images dans la décision électorale est il de même nature lorsque le choix se réduit à deux candidats représentant sans ambiguïté des camps politiques opposés ou les facteurs traditionnels d'explications du vote (proximités partisanes, positionnements gauche/droite) retrouvent-ils dans ce cas leur pouvoir explicatif ?

1 Les images dans la campagne : évolutions et régularités

Les évolutions d'images [1] depuis la première vague d'enquête du Baromètre Politique Français jusqu'à l'enquête préélectorale récente ont été regroupées dans le tableau suivant (tableau 1) :

Tableau 1 :

Images des candidats dans les 4 vagues du Baromètre Politique Français et dans le Panel Electoral Français

	Baromètre Politique Français				Panel électoral Français
S.Royal	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	Vague 1
Il/elle vous inquiète	26	31	35	43	37
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	50	49	52	42	40
Il/elle est honnête	76	71	72	66	55
Il/elle veut vraiment changer les choses	63	64	64	59	59
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	59	55	57	52	49
F.Bayrou	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	
Il/elle vous inquiète	28	27	27	26	22
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République		29	36	47	46
Il/elle est honnête		64	65	74	59
Il/elle veut vraiment changer les choses		54	51	63	57
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	51	46	51	61	53
N.Sarkozy	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	
Il/elle vous inquiète	49	49	52	52	52
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	55	58	64	69	61
Il/elle est honnête	63	60	62	58	44
Il/elle veut vraiment changer les choses	76	71	71	72	66
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	52	53	54	52	42
JM. Le Pen	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	
Il/elle vous inquiète	65	66	67	67	65
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	14	15	16	20	22
Il/elle est honnête	29	30	34	37	31
Il/elle veut vraiment changer les choses	47	44	48	53	55
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	31	29	32	35	28

[1] Rappelons ici que les "images" sont mesurées par la question suivante : *Pour chacune des phrases suivantes, dites-moi si elle s'applique très bien, assez bien, pas très bien, ou pas bien du tout* à … [candidat] : *Il/elle vous inquiète, Il/elle est honnête, Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous, il/elle veut vraiment changer les choses il/elle a l'étoffe d'un Président de la république*

La comparaison des chiffres relevés dans le panel avec ceux des vagues antérieures fait apparaître une baisse quasi générale des pourcentages de réponses positives. Avant d'interpréter ces écarts à la lumière des évènements ayant marqué la campagne il faut s'interroger sur le caractère très systématique de cette évolution. On ne peut écarter l'hypothèse d'un effet induit par la méthode de recueil des données : il se peut que le passage d'une enquête "téléphone" à une enquête "en face à face" ait eu pour effet imprévu une moindre tendance à acquiescer. Le fait que la diminution des réponses positives se vérifie à la fois pour les "qualités" (honnêteté, compréhension, volonté, stature présidentielle) et, dans trois cas sur quatre sur les défauts (*il/elle vous inquiète*) va à l'appui de cette hypothèse.

Au delà de cette dépression générale, c'est le qualificatif "d'honnête" qui subit la plus forte décroissance soit : - 11 pour S.Royal, - 14 pour N.Sarkozy, et - 15 pour F.Bayrou. Cette différence est vraisemblablement due aux polémiques concernant le patrimoine immobilier des trois candidats[2].

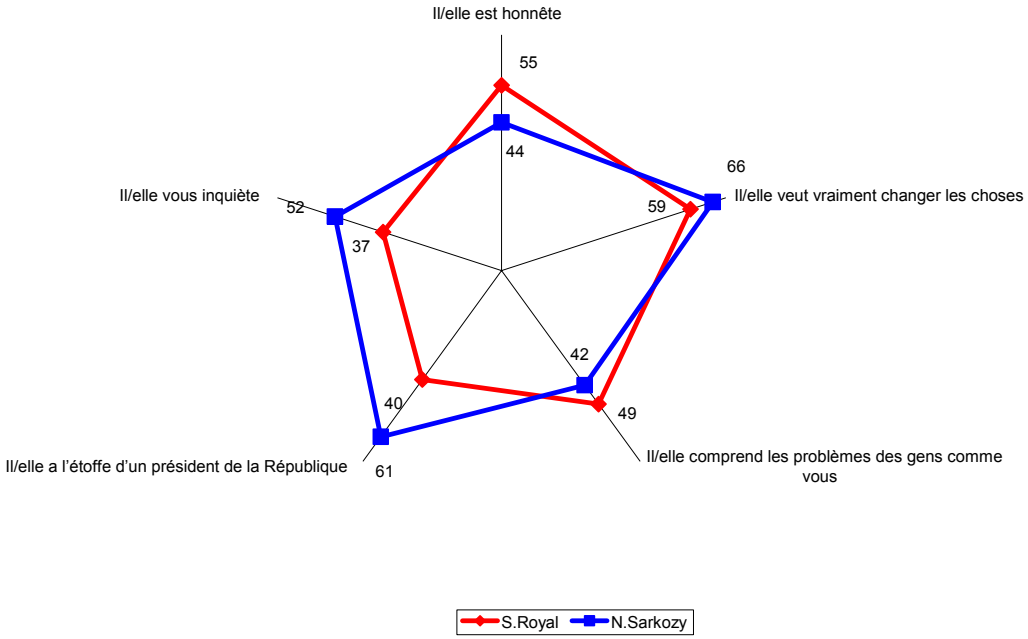
Compte tenu du fait que les changements sont au total à peu près de même ampleur pour chacun des quatre principaux candidats, leurs profils généraux et les différences qui les séparent demeurent à peu près constants (figure 1) :

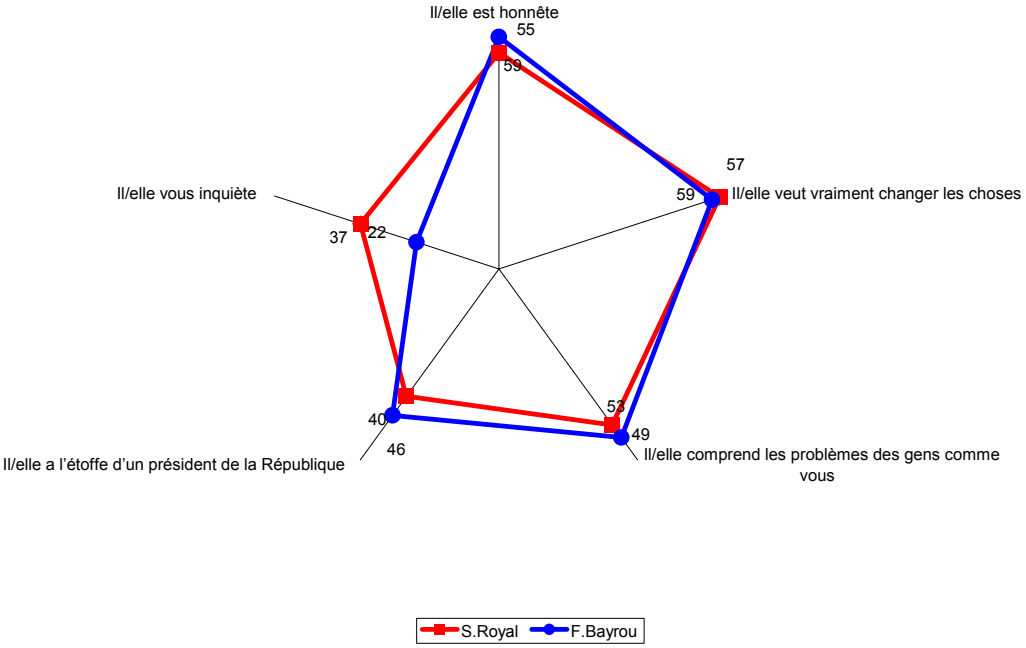
- La comparaison entre S.Royal et N.Sarkozy fait toujours apparaître un avantage pour ce dernier en termes de "stature présidentielle" et de "volonté de changement" alors que la candidate du PS l'emporte en "proximité avec les gens" "honnêteté " et caractère non "inquiétant".
- Les profils de S.Royal et F.Bayrou sont voisins, ce dernier dominant de peu sa concurrente en termes de "stature présidentielle", "honnêteté" et "proximité".
- Enfin les images de F.Bayrou et N.Sarkozy diffèrent grandement, le premier se distinguant par son caractère "honnête", sa "proximité" son caractère "non inquiétant" alors que le second domine par sa "stature présidentielle", et sa "volonté de changement".

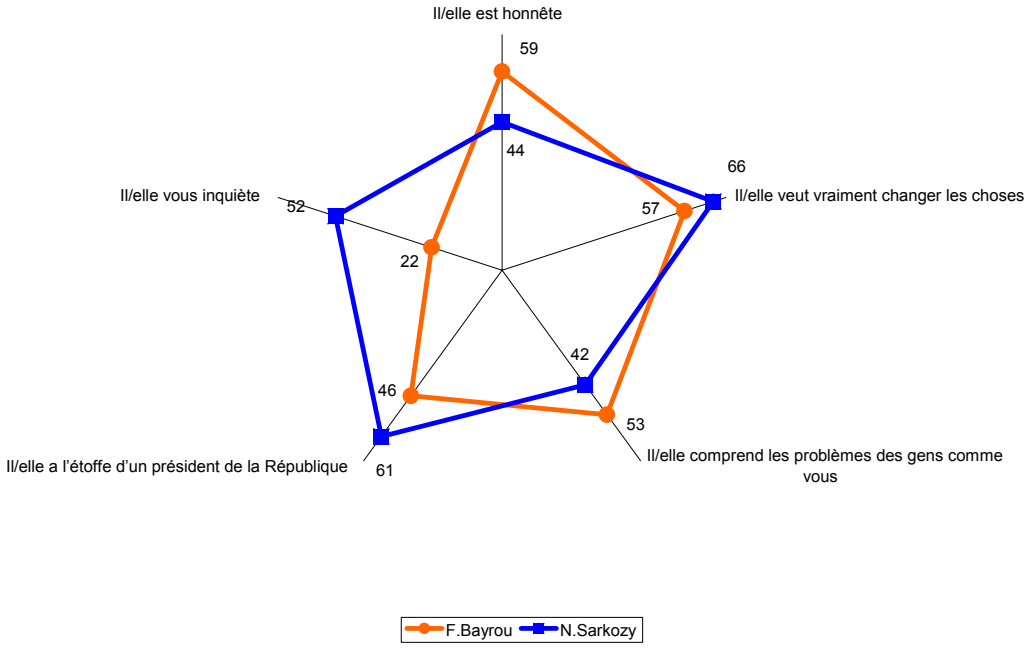
[2] La polémique débute par un article du "Canard Enchaîné" du 27 février et se poursuit dans les semaines suivantes . Or le terrain de la 4 ° vague du Baromètre Politique Français a eu lieu avant cette date (5 au 19 février) tandis que le Panel Electoral Français se déroule à partir du 29 mars.

Figure 1 :

Qualités comparés des candidats dans le Panel Electoral Français







Le tableau 2 qui résume les analyses précédentes en sommant le nombre de qualités de chaque candidat (de 0 à 4) permet de comparer la distribution des deux dernières vagues d'enquête. Cette comparaison enregistre la diminution générale des pourcentages d'appréciations positives aboutissant dans l'enquête la plus récente à une quasi égalité des trois candidats arrivés en tête du premier tour si l'on prend en compte le critère du nombre maximum de qualités (c'est à dire quatre qualités) .

Tableau 2 :

Nombre de qualificatifs positifs pour chaque candidat

Nombre de qualificatifs positifs : Vague 4 BPF	**S. Royal**	**F.Bayrou**	**N. Sarkozy**	**JM. Le Pen**
0	20	16	16	34
1	18	14	14	24
2	17	15	15	16
3	16	19	15	13
4	30	36	40	12
Total	100	100	100	100

Nombre de qualificatifs positifs : Vague 1 PEF	**S. Royal**	**F.Bayrou**	**N. Sarkozy**	**JM. Le Pen**
0	24	22	22	35
1	16	15	15	27
2	17	16	16	16
3	16	18	18	10
4	26	28	30	11
Total	100	100	100	100

L'analyse des variations d'images selon les caractéristiques sociodémographiques et politiques confirme largement les constatations faites dans les rapports issus des vagues d'enquête précédentes :

- Il n'y a guère de différences en fonction du sexe, même dans le cas de S.Royal qui ne bénéficie que d'un avantage insignifiant parmi les femmes (27 % des femmes lui attribuent 4 qualités contre 25 % des hommes).
- Les jeunes ont plus fréquemment une image positive de S.Royal et attribuent moins souvent des traits positifs à N.Sarkozy : ainsi 20 % des 18-24 ans lui reconnaissent quatre qualités contre 41 % des 65 ans et plus.
- Deux candidats, JM Le Pen et N.Sarkozy bénéficient d'images plus positives au sein des catégories sociales exclues de l'enseignement long : ainsi 35 % de ceux qui n'ont pas poursuivi l'école au-delà de 14 ans attribuent quatre qualités à N.Sarkozy contre 26 % de ceux qui ont suivi des études au-delà de 23 ans.
- Le tableau 3 fait apparaître une série de différences - en général assez peu accusées - selon la catégorie socioprofessionnelle de l'interviewé : les enseignants s'y montrent plus sensibles à la fois à l'image de S.Royal et à celle de F.Bayrou, les ouvriers un peu plus convaincus par la candidate du PS, les professions indépendantes (agriculteurs, artisans) plus séduites par la personnalité de N.Sarkozy.

Tableau 3 :
Pourcentages de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités selon la profession de la personne interrogée

	S. Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM. Le Pen
Agriculteur	19	29	42	14
Artisan, comm. chef d'entreprise	16	28	43	12
Profession libérale, cadre sup.	22	30	33	9
Enseignant	30	34	24	6
Profession intermédiaire	21	27	31	7
Employé	29	30	27	11
Ouvrier	30	28	26	16
Etudiant, élève	27	27	20	4
N'a jamais travaillé	29	26	37	11
ENSEMBLE	26	28	30	11

Mais c'est au total, comme dans les quatre vagues d'enquête précédentes, la position sur une échelle gauche/droite qui détermine les différences d'images les plus marquées entre les quatre candidats. Selon une parfaite logique politique chacun d'entre eux bénéficie des jugements les plus

positifs dans sa niche politique la plus attendue : S.Royal "à gauche" (53 %), F.Bayrou "au centre" (34 %), N.Sarkozy "à droite" (62 %) et JM Le Pen "très à droite" (57 %).

Tableau 4 :

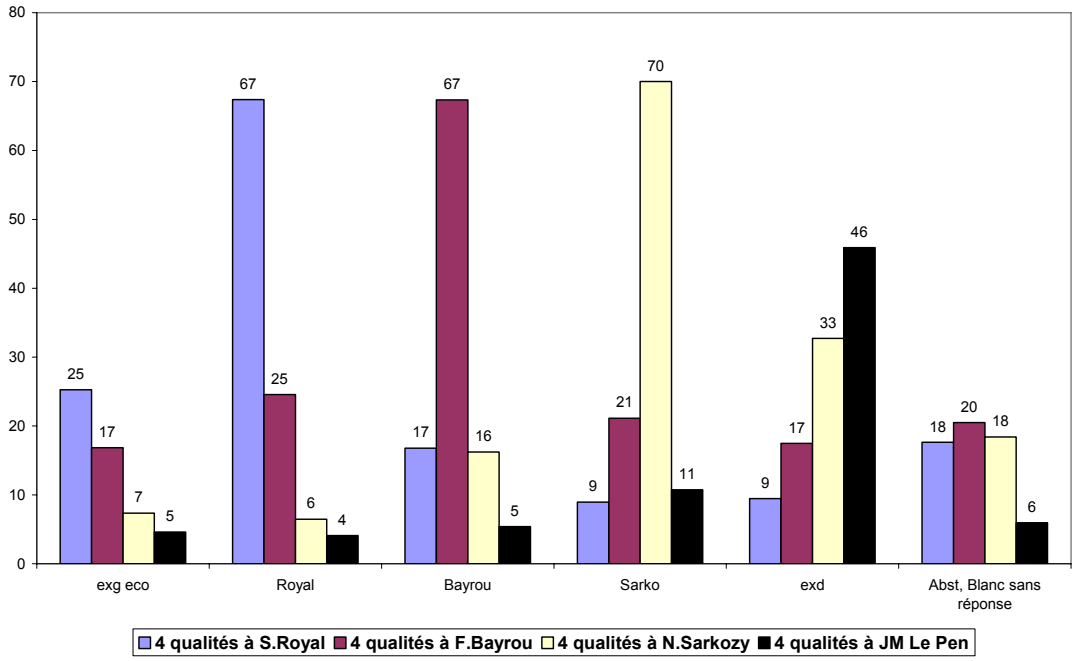
Pourcentages de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités, selon l'auto positionnement sur une échelle gauche/droite

% attribuant 4 qualités à …	S.Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM Le Pen
Très à gauche	42	24	8	8
A gauche	53	28	6	3
Au centre	26	34	28	8
A droite	8	25	62	14
Très à droite	10	20	47	57
Ni à gauche, ni à droite	19	31	25	10
ENSEMBLE	26	28	30	11

Dans les vagues d'enquête précédentes, le vote du 22 avril était une échéance relativement lointaine et qui demeurait quelque peu abstraite aussi longtemps que la définition de la liste des candidats n'était pas achevée et que la campagne électorale officielle n'avait pas débuté. Cette fois, nos données précédent de peu le vote effectif du 22 avril et la vérification de "l'effet images" prend tout son sens alors que la campagne bat son plein. Avant de s'interroger sur le poids relatif du facteur "image" comparé à d'autres déterminants, examinons les qualités attribuées aux candidats au sein des différents électorats.

Graphique 1 :

4 Qualités attribuées aux candidats selon les intentions de vote du 1°tour



L'analyse des résultats, lisible dans le précédent graphique, (graphique 1) montre d'abord que, dans leurs électorats respectifs, les quatre principaux candidats obtiennent leurs pourcentages maximum d'appréciations positives (attribution de quatre qualités) : c'est le cas pour 67 % des répondants dans l'électorat de S.Royal, 67 % aussi dans celui de F.Bayrou, 70 % pour celui de N.Sarkozy et un peu moins dans celui de JM Le Pen (46 %) .

Dans l'électorat d'extrême gauche [3] les qualités accordées à S.Royal dominent mais se situent à un assez faible niveau (25 %). A l'extrême droite [4] en revanche, N.Sarkozy vient en second avec un score assez élevé (33 %) .

Le positionnement "central" de F.Bayrou se mesure au fait que **dans tous les électorats (à l'exception de l'extrême droite) il vient en second rang et en premier parmi les abstentionnistes[5].**

Mais pour évaluer correctement le "poids spécifique" des images de candidats dans la décision de vote, il faut le comparer avec d'autres critères qui demeurent des facteurs explicatifs importants tels que le positionnement politique (échelle gauche/droite) et les proximités partisanes. Le tableau 5 résume les résultats de ce traitement statistique :

Tableau 5 :
Coefficients d'association (V de Cramer) entre :
échelle gauche droite, proximité partisane, qualités positives et négatives …
et intentions de votes (*par exemple : il y a un coefficient d'association de 0,51 entre la position sur l'échelle gauche droite et l'intention de voter pour S.Royal.*)

	S. Royal	F. Bayrou	N. Sarkozy	J.M. Le Pen
Echelle gauche droite	,47	,24	,50	,42
Proximité partisane	,51	,42	,60	,55
Qualités positives	,56	,42	,60	,50
Inquiète	,29	,21	,51	,32
Coefficient du modèle [6]	,54	,42	,61	,50

- L'échelle gauche droite et la proximité partisane continuent à rendre compte efficacement des votes pour les quatre candidats (avec cependant un coefficient plus faible pour l'association entre l'échelle gauche/droite et le vote pour F.Bayrou).
- Dans tous les cas, l'association de qualités positives aux candidats constitue un critère explicatif très important alors que le degré d'inquiétude joue de façon plus déterminante dans les cas de N.Sarkozy

[3] Auquel on a joint ici les électeurs de J.Bové et D.Voynet
[4] F.Nihous, et P De Villiers ont été ajoutés ici aux intentions de vote pour JM Le PeN
[5] Ou votants "blanc" ou "nul" auxquels on a ajouté ceux qui refusent de déclarer un vote
[6] Ce coefficient exprime la part totale de variance expliquée par le modèle

- Mais l'analyse statistique [7] montre aussi que "toutes chose égales par ailleurs", c'est à dire à échelle gauche droite et proximité partisane contrôlée, **les images positives attribuées aux candidats sont les variables les plus prédictives du vote en leur faveur.** Ces modèles, enfin, ont des coefficients (R^2) qui expriment une part très importante de la variance du vote.

2 Les images supports de décision électorale ?

Puisque les images des candidats jouent un rôle important dans l'orientation de la décision politique, on peut se demander si ce même facteur joue ou non un rôle dans la mobilisation des électeurs. Cette mobilisation peut se mesurer ici à l'aide de trois questions posées ici : la certitude d'aller voter au premier et au second tour de l'élection et le caractère récent ou non du choix . A partir des réponses à ces questions, une catégorie d'électeurs dits "hésitants" a été construite [8]. On vérifie d'abord que le groupe ainsi sélectionné a bien des caractéristiques qui correspondent à celles d'électeurs plus ou moins fermes dans leur décision de vote (Tableau 6) :

Tableau 6 :
% d'hésitants selon l'intérêt politique et selon la proximité politique

Intérêt pour la politique	% d'hésitants
Beaucoup	38
Assez	42
Peu	55
Pas du tout	59
	49

Se sent proche d'un parti politique	% d'hésitants
Très proche	16
Assez proche	31
Peu proche	54
Pas proche du tout	62
	49

De fait, on constate que les pourcentages d'hésitants, au sens de cet indicateur, sont beaucoup plus élevés parmi ceux qui ne s'intéressent pas à la politique (59 %) ou qui ne se sentent pas proches du tout proche d'un parti (62 %).

Comment varient ces taux d'hésitants selon les images des candidats ? Le tableau 7 indique, pour chacun des deux candidats de second tour, les pourcentages d'électeurs "hésitants" selon le nombre de qualités attribuées au candidat :

[7] Il s'agit ici d'un modèle de régression logistique
[8] On nomme ici "hésitants" ceux qui ne sont pas certains d'aller voter au 1° et/ou au 2°tour et/ou qui ont pris leur décision "récemment" pour le 1° tour de l'élection. Il ne s'agit donc pas nécessairement d'électeurs hésitants entre plusieurs candidats mais d'électeurs dont la décision d'aller voter manque de fermeté.

Tableau 7 :
% d'hésitants dans les électorats de S.Royal et N.Sarkozy selon le nombre de qualités accordées à ces candidats .

Electeurs de Gauche		Electeurs de Droite	
Nombre de qualités attribuées à S.Royal	% Hésitants	Nombre de qualités attribuées à N.Sarkosy	% Hésitants
0	54	0	45
1	66	1	50
2	61	2	55
3	54	3	40
4	38	4	28
Ensemble	48	Ensemble	36

Les résultats confirment l'hypothèse d'images jouant chez l'électeur un rôle mobilisateur : parmi les répondants qui attribuent quatre qualités à S.Royal , le pourcentage d'hésitants n'est que de 38 %. Il est au maximum chez ceux qui lui attribuent une seule qualité (66 %) . Pour les électeurs de N.Sarkozy, la situation est la même : 28 % seulement de ceux qui lui attribuent quatre qualités sont "hésitants" contre 55 % de ceux qui lui en attribuent deux.

3 Les hypothèses de second tour

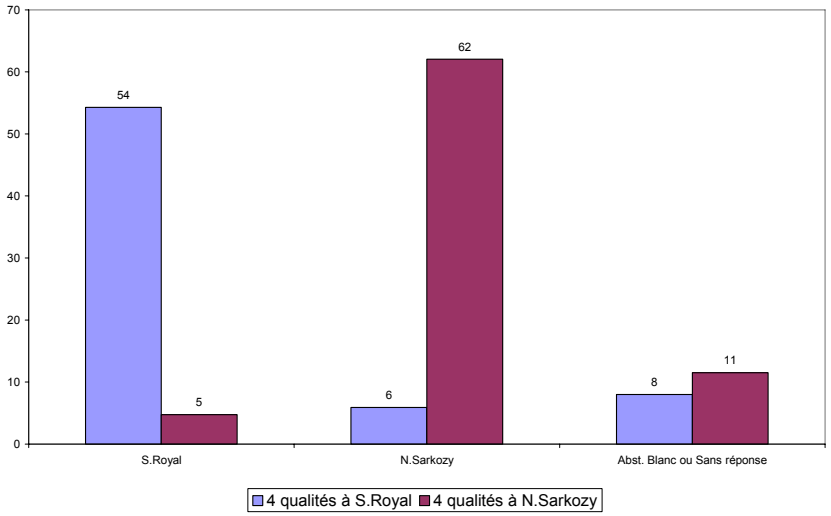
Comment interviennent les images dans les décisions de vote relatives au second tour [9]? La contrainte d'un choix limité à deux candidats clairement identifiés en termes de positionnement sur la dimension gauche/droite devrait logiquement réduire le poids des facteurs personnels : on conçoit que les qualités interviennent beaucoup lorsque plusieurs candidats se partagent un segment électoral commun (la gauche ou la droite). Il est plus difficile d'imaginer un électeur "de gauche" votant pour le candidat "de droite" (ou l'inverse) en raison de ces mêmes qualités.

L'analyse des qualités attribuées aux candidats de second tour, selon le vote pour ces mêmes candidats (graphique 2) donne une première série d'indications.

[9] L'hypothèse d'un second tour opposant S.Royal à N.Sarkozy a été testée dans ce questionnaire.

Graphique 2 :

4 Qualités attribuées aux candidats selon les intentions de vote du 2°tour



On constate en effet que les pourcentages de votants de second tour attribuant quatre qualités à leur candidat sont élevés : 54 % pour S.Royal, 62 % pour N.sarkozy, alors que parmi les abstentionnistes [10] ces mêmes pourcentages ne s'élèvent respectivement qu'à 8 % et 11%. Il faut cependant remarquer qu'au premier tour de l'élection, S.Royal et N.Sarkozy bénéficiaient d'images nettement plus positives : respectivement 67 % et 70 % [11] Ces écarts s'expliquent évidemment par le fait que les électorats de second tour sont plus composites : ils comprennent davantage d'électeurs qui avaient fait un autre choix au premier tour, pour partie parce qu'ils n'avaient pas une excellente image du candidat qu'ils sont "contraints" de choisir au second tour.

[10] Auquel on a ajouté les votes "blancs" et les "sans réponse"
[11] Voir plus haut Graphique 1

Tableau 8 :

Intentions de vote au second tour selon les positions sur l'échelle gauche/droite et les qualités attribuées au candidat (*exemple : parmi ceux qui se situent à gauche et attribuent quatre qualités à S.Royal, 80 % ont l'intention de voter pour elle*)

Vote pour S.Royal au second tour

Nombre de qualités attribuées à S.Royal	Gauche	Centre	Droite	Ni Gauche, ni Droite
0	4	0	0	0
1	15	1	0	7
2	31	7	0	14
3	54	14	4	25
4	80	43	21	57
Total	64	20	3	29

Vote pour N.Sarkozy au second tour

Nombre de qualités attribuées à N.Sarkozy	Gauche	Centre	Droite	Ni Gauche, ni Droite
0	0	1	1	0
1	0	3	21	7
2	0	2	37	10
3	5	15	46	30
4	23	52	75	57
Total	4	29	64	32

Le tableau 8 met en relation les intentions de vote de second tour, simultanément avec les positions sur l'échelle gauche/droite et avec les qualités que l'on attribue aux candidats. On note évidemment que les intentions de vote maximales pour l'un ou l'autre des candidats s'observent dans les situations idéologiquement cohérentes : 80 % des électeurs "de gauche" qui apprécient positivement S.Royal (quatre qualités) déclarent une intention de vote en sa faveur. Il en est à peu près de même à droite, où 75 % des supporters de N.Sarkozy (quatre qualités) s'apprêtent à voter pour lui. Au centre, et parmi les "ni gauche ni droite, la perception de qualités est aussi un facteur important d'orientation pour le candidat. **En revanche, le facteur "image" devient quasiment inopérant dans les cas de contradiction politique forte** :

- Pour un électeur de "droite" attribuer une, deux, voire trois qualités à S.Royal ne suffit pas, le plus souvent, à déterminer un vote pour elle. Et même ceux qui lui en accordent quatre ne sont que 21 % à opter pour elle au second tour.
- La situation est identique dans l'autre camp : un électeur "de gauche" n'indique une intention de vote significative pour N.Sarkozy que lorsqu'il lui reconnaît quatre qualités (21 %).

Ce relatif amenuisement de l'explication par l'image trouve sa vérification statistique dans les modèles de régression qui font entrer en ligne de compte les quatre facteurs utilisés plus haut à propos du vote de premier tour : la position sur l'échelle gauche droite, la proximité partisane, les qualités du candidat, et l'inquiétude qu'il génére. Dans le tableau 9 les coefficients d'associations entre ces quatre variables et l'intention de vote de second tour sont détaillés. On remarque que, globalement, tous ces coefficients sont importants (le facteur "inquiétude" concernant S.Royal étant plus limité.

Tableau 9 :

Coefficients d'association (V de Cramer) et coefficients de régression entre :

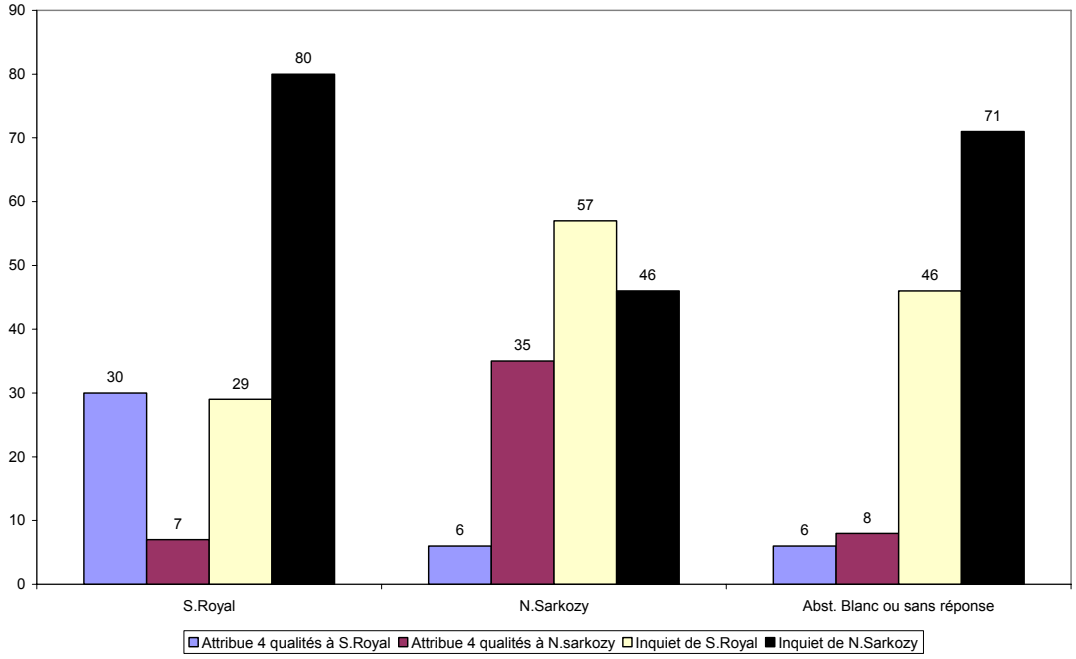
	S. Royal	N. Sarkozy
Echelle gauche droite	,65	,66
Proximité partisane	,69	,69
Qualités positives	,62	,72
Inquiète	,35	,64
Coefficient du modèle	,69	,75

Lorsque ces variables explicatives sont mises en concurrence dans un modèle explicatif du vote (sous forme d'une régression logistique) on constate d'abord que la part de variance expliquée est considérable (,69 dans le cas de S.Royal, ,75 dans celui de N.Sarkozy). mais l'examen plus détaillé des coefficients montre que cette fois **l'échelle Gauche droite retrouve une importance cruciale.**

Dans la mesure où l'électorat de F.Bayrou constitue une des clés du second tour de l'élection il est intéressant de se demander en quoi, au sein même de cet électorat, les images de deux finalistes diffèrent. Plus précisément, quelles qualités sont attribuées aux candidats par ceux qui ont opté pour F.Bayrou au premier tour selon qu'ils s'apprêtent au second tour à voter pour l'un ou l'autre des deux candidats (ou à s'abstenir)

Graphique 3 :

Qualités attribuées aux candidats parmi les électeurs de F.Bayrou au premier tour, selon que ces électeurs ont l'intention de voter pour S.Royal, pour N.Sarkozy ou de s'abstenir.



Les résultats montrent que, là encore, les notes attribuées aux candidats sont un facteur important de différentiation des électorats :

- S.Royal obtient plus de classements positifs (30 %) parmi les électeurs de F.Bayrou qui projettent de voter pour elle au second tour
- Il en est de même pour N.Sarkozy pour les électeurs qui privilégient ce vote (57 %)
- **Enfin les électeurs de F.Bayrou qui n'indiquent pas de choix pour le second tour se distinguent par le fait qu'ils perçoivent peu de qualités pour les deux candidats et s'inquiètent considérablement et de la candidature de S.Royal et de celle de N.Sarkozy (46 % et 71 %)** .

Les qualités reconnues aux candidats comme les inquiétudes qu'ils inspirent ont constitué jusqu'aux derniers jours de campagne un thème de discussion important et dans les médias et, selon toute vraisemblance, chez les électeurs eux-mêmes. Les enquêtes réalisées par le Cevipof dans cette période ont démontré à la fois le caractère contingent de ces données et leurs potentiels structurants :

Les images ne constituent pas en effets des invariants donnés en début de campagne et attachés pour toute sa durée à un candidat. Pour de bonnes ou de mauvaises raisons l'image des candidats varie au gré des déclarations, des débats, des prises de position. Les enquêtes effectuées au cours des 12 mois écoulés portent la trace de ces évolutions : relativement stables au début de la campagne, les images ont paru volatiles dans les tout derniers mois

A l'analyse, il est apparu que les images ont un pouvoir explicatif considérable sur les intentions de vote. Cette capacité doit être mesurée non dans l'absolu, mais en comparaison avec d'autres facteurs d'explication du vote plus connus. Dans nos analyses nous avons privilégié la comparaison avec deux fondamentaux : la position sur l'échelle gauche/droite et la proximité politique. Or les résultats démontrent pour l'essentiel que, mis en concurrence avec ces facteurs, le pouvoir explicatif des images est du même ordre de grandeur que ces attributs classiques et parfois supérieurs en pouvoir d'explication. Cette supériorité tient sans doute pour partie au fait que tout le monde ou à peu près peut exprimer des "sentiments" à l'égard d'une personnalité alors que le placement sur une dimension gauche droite ou la proximité partisane sont parfois plus difficiles à investir.

Quelques jours avant le débat qui opposera à la télévision S.Royal et N.Sarkozy, le poids des images dans le vote prend toute sa signification.

Daniel BOY & Jean CHICHE